

Traduire le religieux: La Littérature hagiographique analyse du processus traductologique d'un corpus spécialisé

Iuliana TIMOFTI¹

Abstract:

This study focuses on the analysis of the translation of religious discourse. More exactly, it addresses the hagiographic genre and the translation of a group of ten lives of saints, part of a Synaxarion in use at the Orthodox Monastery of Saint-Antoine-le-Grand, France. Among the typical challenges that working with religious discourse implies and that we encountered are the translation of proper names and toponyms, the correct identification of intertextual allusions, and the constant urge of using archaic alternatives for many terms/structures. The study also brought to light certain tendencies that the translator of religious texts can come across when translating into a language-culture where familiarity with this kind of literature is of a high degree, due to the interconnection of its culture with its Orthodox Christian spirituality

Keywords: *religious discourse, hagiography, synaxarion, translation analysis, Orthodoxy in France*

1. Préliminaires

Dérivé suffixé du substantif *hagiographe*, le terme *hagiographie* est d'origine grecque (*άγιος* « saint, sacré » et *γραφή* « ce qui est écrit »). Il indique donc, en premier lieu, les écritures qui traitent, de manière brève ou développée, des vies ou des œuvres de saints reconnus et acceptés en tant que tel par l'Eglise. Il peut également désigner l'étude de la littérature hagiographique et du culte des saints. Dans cette perspective, l'hagiographie est parfois appelée *hagiologie* (du grec *άγιος* « saint, sacré » et de *λόγος*, « science »).

Il serait également utile, pour notre démarche, de signaler la distinction entre un texte hagiographique – vie de saint et une biographie, relevant du discours scientifique.

¹ Iuliana TIMOFTI Doctoral School of the Faculty of Orthodox Theology, University „Al. I. Cuza”, Iași, ti.iuliana@yahoo.com.

Ces deux types de discours peuvent très bien coexister, ne partageant que le sujet. Ce sont la manière d'en traiter et l'objectif qui les différencient. Autrement dit, au contraire d'une biographie, qui se soucie des rigueurs critiques de type historique ou géographique et se veut un document techniquement fiable à ceux qui s'intéressent aux données scientifiques exactes, le récit hagiographique se concentre plus sur la portée morale et spirituelle de la vie d'une personne, en mettant en avant sa sainteté. La vie, en tant que genre hagiographique, privilégie le contenu personnel et l'héritage mystique de celui proposé en tant que model, et s'intéresse moins au cadre spatio-temporel de sa vie. Pour cette raison, ce discours comprendra aussi de la description, du dialogue, parfois des éléments – à première vue – merveilleux, sans pour autant obliger que l'on juge de fictionnel.

Une des formes que prend la littérature hagiographique est *le synaxaire*, recueil de vies de saints. Il fait partie des livres liturgiques, employés jusqu'aujourd'hui dans l'Église Orthodoxe. On en fait la lecture lors du service des Matines ou pendant la Sainte Liturgie, avant de communier aux Saints Mystères, ce qui met en relief non seulement le caractère anamnétique² de la littérature hagiographique, mais aussi son caractère formatif.

2. Présentation du corpus traduit

Notre analyse portera sur la critique de la traduction des dix vies de saints de la spiritualité chrétienne, sélectionnées d'un synaxaire en usage au Monastère Saint-Antoine-le-Grand, France, fondé et dirigé spirituellement pendant des années par l'Archimandrite Placide Deseille³ de bienheureuse mémoire (1926-2018). Ce synaxaire représente une version abrégée d'un grand ouvrage hagiographique du Père Macaire de Simonos-Petra⁴ et a été publié aux Éditions du Monastère Saint-Antoine-Le-Grand, à

² La fait de se souvenir chaque année, cycliquement, des ancêtres-model et, en plus, de le faire pendant la célébration du culte, préserve dans la mémoire collective l'identité chrétienne de la communauté ecclésiastique et le caractère unitaire de la foi, tandis que la fonction profondément formatrice transforme un modèle humain périssable en modèle de comportement pérenne et reproductible.

³ Français de souche, l'Archimandrite Placide Deseille est entré depuis l'adolescence dans l'Abbaye cistercienne de Bellefontaine. Après avoir servi pendant une autre dizaine d'années dans le rite byzantin de la même Église Catholique, il s'est converti à l'Orthodoxie en 1977 au Monastère de Simonos-Petra, au Mont Athos, Grèce. Grand érudit et coordonateur de la Collection Sources Chrétiennes, il est considéré comme un des théologiens orthodoxes les plus importants et repère de l'Orthodoxie française.

⁴ Lui aussi Français de souche, le Hieromoine Macaire vit depuis des dizaines d'année au Mont Athos, au Monastère de Simonos-Petra. Intellectuel aux études en Théologie Orthodoxe, il est l'auteur, parmi d'autres, des deux ouvrages de référence: *Mystagogie du Grand Carême*. Essai

Traduire le religieux : La Littérature hagiographique analyse du processus traductologique d'un corpus spécialisé

Saint-Laurent-en-Royans, en 1996, sous le nom de *Synaxaire du Monastère Saint-Antoine-le-Grand*.

Notre corpus comprend donc dix textes traitant des vies de saints, à savoir celles des *Saint Grégoire le Théologien* (25 janvier), *Saint Parthénios, évêque de Lampsaque* (7 février), *Sainte Marie l'Égyptienne* (1^{er} avril), *Sainte Théodora de Thessalonique* (5 avril / 29 août), *Saint Onuphre l'Égyptien* (12 juin), *Saint Prophète Elisée* (14 juin), *Saint Méthode, évêque d'Olympe* (20 juin), *Saint André, évêque de Crète* (4 juillet), *Sainte Olympias la Diaconesse* (25 juillet) et *Saint grand-martyr Pantéléimon* (27 juillet), ordonnées chronologiquement, selon la date de leur fête au long de l'année liturgique. Selon l'époque dans laquelle ils ont vécu, l'ordre change un peu et l'on a : Saint Prophète Elisée (+ vers -800), Saint grand-martyr Pantéléimon (+305), Saint Méthode, évêque d'Olympe (+312), Saint Grégoire le Théologien (+390), Saint Parthénios, évêque de Lampsaque (+ fin du IV^e siècle), Saint Onuphre l'Égyptien (+ vers 400), Sainte Olympias la Diaconesse (+408), Sainte Marie l'Égyptienne (+522), Saint André, évêque de Crète (+740), Sainte Théodora de Thessalonique (+892).

D'après le contexte dont ils appartiennent, notre groupe compte une figure historique de l'Ancien Testament et neuf autres appartenant à la période inaugurée par le Nouveau Testament, ayant vécu après la mort et la Résurrection de Jésus. Plus de la moitié d'entre eux remonte au IV^e et au V^e siècle (6/10), tandis que les autres aux siècles suivants (i. e. VI^e, VIII^e et XI^e), ce qui nous indique des textes portant sur des saints de l'héritage commun à deux grandes Églises chrétiennes, Orthodoxe et Catholique, d'avant leur séparation officielle par la Grande Schisme (1054), et, par conséquent, célébrés par les deux, même si parfois pendant des jours différents⁵.

Du point de vue de la qualité dans laquelle la tradition les a conservés dans l'histoire et la mémoire de l'Église, notre groupe intègre un prophète, deux martyrs, quatre évêques, deux ermites, une diaconesse et une moniale. Cela compterait onze personnes si une d'entre eux (Saint Méthode, évêque d'Olympe) n'était pas et évêque, et martyr en même temps (puisqu'il fut décapité).

Ces textes, tout comme les autres du synaxaire mentionné, varient du point de vue de la longueur : le plus généreux est celui de Sainte Marie l'Égyptienne (874 mots), tandis que le plus court porte sur Saint Parthénios, évêque de Lampsaque (231 mots). Ce fait peut être dû au degré de popularité dont le saint jouit parmi les chrétiens (autrement

de théologie du temps liturgique (Apostolia 2018) et Le Synaxaire. Vies des saints de l'Église orthodoxe (1ère édition : 1987-1996, 6 vol.).

⁵ A voir le cas de Sainte Théodora de Thessalonique, fêtée en Occident le 5 avril et en Orient le 29 août. Ce qui représente un fait intéressant est le choix de la communauté monastique de Saint-Antoine-le-Grand de fêter la bienheureuse Théodora de Thessalonique au jour de la tradition catholique (5 avril) et non pas au jour de la tradition orthodoxe (29 août), une très belle manière de adaptation de l'Orthodoxie à la culture française, plus proche – par l'histoire – de l'Église catholique.

dit à la familiarisation des ceux-ci avec le saint), ce qui détermine le nombre de ressources bio- et bibliographiques.

L'analyse de la traduction de ces dix vies choisies portera sur trois directions : tout d'abord sur les difficultés et les défis rencontrés au fil des textes, puis sur les tendances ressenties et sur les exigences du texte auxquelles on cède au long du processus de traduction et, finalement, sur la présentation critique de quelques résultats ponctuels que nous jugeons de réussis dans le cadre d'une traduction religieuse de nuance hagiographique.

2.1. Difficultés et défis de la traduction

Un des premiers défis que le texte d'expression religieuse, surtout celui de genre hagiographique, pose est le traitement du **nom propre**. Chaque saint / sainte est, à l'origine, un personnage historique, citoyen ou membre d'un peuple quelconque, du milieu duquel il reçoit son nom. Caractéristique donc culturelle, ce nom devient au fil de temps, par la sanctification de la vie de son porteur, par son inscription à la communauté des amis célestes de Dieu et par sa reconnaissance en tant que saint par le corps de l'Eglise, universel. Autrement dit, il perd son caractère local et entre dans l'héritage commun de tous les Eglises orthodoxes sœurs. Cela enlève – au cas des textes hagiographiques au moins – l'apparente difficulté de répondre à la question classique : faut-il ou pas traduire les noms propres ? Que l'on les traduise ou pas, cela reste au choix du traducteur et du *skopos* (REISS&VERMEER 2010 : 89-90) de la traduction, mais, en vertu de cette universalité, la pratique diachronique propose de les traduire – garantie d'une identification facile et d'une bonne réception. Il s'agit d'une telle pratique surtout au cas des discours religieux de longue tradition, tel que le roumain, dont l'histoire diffère de celui d'expression française, plus récent. Puisque le plus souvent on privilégie l'uniformité et l'inscription dans la tradition, le public cible roumain des textes religieux s'attend à ce que les noms présentent leur variante roumaine, avec laquelle il a été longtemps habitué. Le public cible français, en revanche, ne serait pas trop étonné à rencontrer des formes gardant leur spécifique orthographique original, puisqu'ils relèvent toujours du nouveau pour lui.

Par conséquent, étant donnée la direction de traduction (du français vers le roumain), nous avons rendu chaque fois la version roumaine consacrée pour les noms de saints : Grégoire (le Théologien) – *Grigorie (Teologul)*; Parthénios (évêque de Lampsaque) – *Partenie (episcopul Lampsacului)*⁶; Onuphre l'Égyptien – *Onufrie*

⁶ A voir la différence du traitement de ce nom en français et en roumain : en français il garde son spécifique grec (Παρθένιος), en roumain il est naturalisé.

Traduire le religieux : La Littérature hagiographique analyse du processus traductologique d'un corpus spécialisé

(*Egipteanul*)⁷, Méthode (évêque d'Olympe) – *Metodie (episcopul Patarelor)*, Olympias (la Diaconesse) – *Olimpiada (diaconița)*, etc.

Dans la même situation se trouvent tous les autres noms propres rencontrés au long des textes, appartenant, le plus souvent, aux empereurs sous le règne desquels se sont passés les événements décrits. Nous les avons traduits chaque fois que l'on avait trouvé leurs homologues roumains, sauf pour un seul, *Philipikkos*, que l'on a gardé tel quel, tout comme dans d'autres textes et études d'histoire en roumain qui, n'ayant pas trouvé de version roumaine pour lui, l'ont consacré de cette manière.

Les toponymes, eux-aussi, peuvent poser des problèmes, surtout s'il agit des variantes anciennes, inusitées de nos jours. C'est le cas de deux noms de villes : *Chalcis, en Syrie* et *Brochtoi, sur la côte asiatique de Boshpor*. *Chalcis* reste entouré par incertitude. La vie du saint Méthode du synaxaire du Monastère Saint-Antoine-le-Grand localise le décès de l'évêque en une ville syrienne qui porte de nos jours le nom de Qinnasrin, mais il existe également d'autres versions biographiques (surtout en ligne), qui prend cette ville pour une autre *Chalcis* (*Χαλκίς*, en grec moderne *Χαλκίδα / Chalkida*), de l'île grecque d'Eubée. Notre choix a été de le garder tel qu'elle est identifiée dans le texte d'origine, créditant ainsi sa source primaire : le grand Synaxaire du Père Macaire. *Brochtoi*, de l'autre côté, qui désigne le lieu du monastère dont l'higoumène a recueilli le corps de la bienheureuse Olympias, abandonné aux eaux, apparaît dans une des versions biographiques comme le nom d'un quartier périphérique de Constantinople, mais qui aujourd'hui ne peut plus être localisé. Les traductions roumaines de ce nom varient de *Vrohti* (Viața Sfintei Cuvioasei Olimpiada) à *Brohti* (Sfânta Diaconița Olimpiada), de *Briktoi* (Olimpiada diaconița) à *Brochtoi* (IOAN GURĂ DE AUR 2008 : 112).

Non loin de la problématique des noms se tiennent **les références** et **les allusions**, formes d'intertextualité. Dans les textes hagiographiques on trouve souvent des références aux Ecritures bibliques, sur lesquelles se fondent finalement les conduites des saints, évoqués comme modèles. Ici, de nombreuses références apparaissent dans la vie du prophète Elisée, le seul personnage vétérotestamentaire de notre corpus. Leur rôle est de compléter et sous-tendre le récit, vu que l'Ancien Testament est la source principale de données biographiques pour ce prophète. Les autres textes ne présentent pas de références, mais plutôt des allusions de nature biblique. C'est le cas des vies de Marie l'Egyptienne et d'André, évêque de Crète. Dans la première biographie, l'intertextualité est signalée par l'écriture en italique d'une structure empruntée au livre d'Ézéchiel, chapitre 33, verset 11 : « (...) Dieu, qui ne désire rien de plus que le pécheur *revienne à Lui et vive* ». Dans la deuxième, on rencontre deux types d'allusions : une marquée

⁷ Ici les choses sont différentes : même en français le nom subit traduction, ce qui atteste le caractère malléable de la langue et l'ouverture de la culture française aux nouveautés de la spiritualité orthodoxe.

comme la précédente (« S'étant fait *tout à tous* à l'imitation du Christ », allusion à la première épître aux Corinthiens, chapitre 9, verset 22) et une deuxième aucunement signalée, donc plus difficile à repérer : « Mais, la lampe ne pouvant restée cachée sous le boisseau, il fut ordonné diacre (...) ».

Ce sont ces aspects qui font la beauté et le spécifique du discours religieux qui, non pas respectés, agrandissent le risque d'une mauvaise réception auprès du public cible. Autrement dit, le traducteur n'a pas le droit de rendre littéralement des fragments / structures qui existent déjà dans des versions consacrées du point de vue confessionnel et qu'il est censé connaître. Il doit juste les reproduire, qu'il s'agisse de la Bible ou des ouvrages des Pères de l'Eglise (DUMAS 2014 : 18). C'est aussi le cas de la deuxième allusion de la vie de saint André : une toute autre traduction qui n'employait les termes *făclie, a pune, obroc*⁸ annulerait sa mission initiale : celle de suggérer et déclencher dans l'esprit des lecteurs des connaissances préalables (DUMAS 2014 : 18). Dans notre cas il s'agit de l'idée qu'il n'est pas normal qu'un talent ou don soit gaspillé par manque d'emploi, présente dans trois des quatre Evangiles néotestamentaires : à Mathieu (5, 15), à Marc (4, 21) et à Luc (11, 33).

A l'analyse se prête aussi **la méthodologie des références**. Lorsqu'on cite un extrait de la Bible, la référence est habituellement incluse entre parenthèses à la fin de la citation, qu'il s'agisse d'une citation courte ou d'une citation longue. Elle commence toujours par l'abréviation du nom du livre biblique cité, suivi du chapitre et des versets, séparés par une virgule et cela est la forme dans laquelle on les voit faites dans la vie du prophète Elisée et aussi la manière dont elles se font normalement en roumain aussi. Toutefois, vu que le genre de discours religieux auquel on a affaire est le synaxaire, dont le public cible se veut le plus varié et le plus large possible, et, donc, général, nous avons opté pour rendre les noms de livres bibliques en entière. Dans une perspective pédagogique aussi, au lieu de *3 R 19, 21* on a choisi de rendre la version longue, *3 Regi 19, 21*, pour que le lecteur aille et trouve sans trop d'ennui le fragment évoqué. En faveur de cette décision vient aussi la plus grande familiarité traditionnelle et culturelle du public orthodoxe roumain avec les livres du Nouveau Testament qu'avec ceux de l'Ancien Testament, en vertu du fondement néotestamentaire de la foi chrétienne.

Dans la traduction de ces dix vies de saints on s'est heurté aussi à **des pertes de nuance**. Voyons, en guise d'exemple, comment la décision de saint Onuphre, de partir et vivre en solitude, est exposé dans le texte : « Comme il entendait sans cesse vanter les anachorètes, émules du prophète Élie et de saint Jean Baptiste, il décida de quitter le monastère *pour s'enfoncer dans le désert*. » En essayant de traduire cette dernière expression, nous avons eu de mal à rendre en roumain l'idée de distance qu'Onuphre a parcouru pour trouver un bon lieu de combat, loin des yeux du monde, tout comme celle

⁸ „Nici nu aprind făclie și o pun sub obroc, ci în sfeșnic, și luminează tuturor celor din casă.” (Mathieu 5, 15).

d'irrévocabilité de sa décision. Cependant, sachant que perdre quelque part suppose parfois gagner ailleurs, nous avons pu trouver une solution mise en miroir antithétique avec une structure précédente : « Auzind mereu grăindu-se laude despre pustnici ca următori ai profetului Ilie și ai Sfântului Ioan Botezătorul, a hotărât să părăsească mănăstirea și, ieșind, să intre în pustie ». Notre choix pour l'ajout d'un gérondif nous inscrit dans le spécifique du discours religieux où, surtout dans les textes bibliques, le prédicat est accompagné d'un gérondif explicatif⁹.

Un autre cas où nous nous sommes confrontés à une perte de nuance sémantique est la structure « dangereux rival » de « Mais les prêtres païens pressaient l'empereur de mettre à mort ce dangereux rival » (vie de saint Pantéléimon). La traduction proposée – « potrivnicul lor » – échappe à l'idée de *dangereux*. Cependant, toute chose qui s'oppose à une autre représente un péril potentiel qui trouble l'équilibre primordial de la situation. En plus, bien que n'exprimant de manière explicite *le dangereux*, le terme *potrivnic* nous semble tout à fait approprié dans un texte hagiographique vu sa récurrence dans le roumain religieux.

Toujours dans la catégorie des défis siègent **les correspondances terminologiques**. Principale caractéristique qui individualise le discours religieux en français, il est de même importance en roumain. Les catégories de termes que nous avons rencontrés au long de la traduction relèvent principalement du liturgique, du dogmatique, d'historique et du spirituel. Par exemple, dans une sous-catégorie du liturgique entre les termes suivants, avec leur équivalences : *ordonner* – *a hirotoni* (conférer une fonction sacerdotale par imposition des mains), parfois en paire synonymique avec le verbe *consacrer* (utilisé d'habitude pour dénommer la sanctification d'une église ou des Saints Dons) (DUMAS 2010 : 5) – à voir la vie de saint Parthénios ; *Grand Carême* – *Postul Mare*, *Grand Jeudi* – *Joia mare*, sainte Communion / Eucharistie – *Sfânta Împărtășanie* / Euharistie, *communier* – *a se împărtăși* (vie de sainte Marie l'Egyptienne) ou bien *grandes complies* – *denii*, *Grand Canon* – *Canonul Mare (al Sfântului Andrei Criteanul)*, *tropaire* – *tropar*, *mélode* – *melod* (vie de Saint André, archevêque de Crète).

Bien que faisant partie d'un synaxaire qui se veut non pas un genre simpliste, mais accessible à un public le plus large possible, notre corpus comprend aussi des termes et phrases de théologie dogmatique, mis en parallèle avec des termes philosophiques : *amour des réalités intelligibles* – *iubire contemplativă* versus *amour des corps* – *iubire*

⁹ Voyons, en guise d'exemple, deux structures : « Și ieșind Iisus din templu, S-a dus și s-au apropiat de el ucenicii Lui, ca să-I arate clădirile templului. » (Mathieu 24, 1) ou « Și plecând, vorbeau unii cu alții zicând: Omul acesta n-a făcut nimic vrednic de moarte sau de lanțuri. » (Actes 26, 31), etc.

*trupească*¹⁰ (vie de saint Méthode, évêque d'Olympe); (*définition*) *monothélite – monoteliță, les deux volontés de Christ – cele două voințe ale lui Hristos, le culte des saintes Images – cultul sfințelor icoane* (vie de Saint André, archevêque de Crète), *arianisme – arianism, Concile Œcuménique – Sinod Ecumenic* (vie de saint Grégoire le Théologien), etc.

Sous le domaine général de la spiritualité se rassemblent les termes indiquant les dons du Saint Esprit d'après lesquels se différencient les saints (par exemple : *anargyre – doctor fără de arginți, myroblite – izvorător (-oare) de mir, prophète – profet* dans les vie de saint Pantéléimon, de sainte Théodora de Thessalonique et du prophète Elisée), d'autres utilisés toujours pour délimiter les catégories des saints, comme *vénérable – cuvios (-oasă), martyr – mucenic, hiéromartyr – sfințit mucenic, bienheureuse – fericită*; les termes renvoyant à la vie monastique ou érémitique (*cellule – chilie, higoumène – stareș, solitaire – pustnic, ermite / anachorète – sihastru* dans les vie de sainte Théodora et saint Onuphre l'Egyptien), les dénominations cléricales telles que *évêque, archevêque, diacre* ou *diaconesse* ou bien d'autres termes d'autres diverses sous-catégories : *homélie – omilie, ange gardien – înger păzitor*, etc.

2.2. Exigences ponctuelles du hagiographique et tendances traductologiques

Dans ce qui suit nous allons individualiser d'autres exigences du discours religieux auxquelles nous nous sommes conformés au cours du traitement traductologique de ces dix vies. Nous allons également faire le résumé des tendances (plus ou moins subjectives) ressenties face à une traduction de texte hagiographique.

Les *exigences spécifiques* au discours religieux peuvent aussi être rangées sous le nom de *contraintes de figement culturel* (DUMAS 2014 : 20). Donc, elles ne tiennent pas seulement du discours religieux, mais d'un type particulier de discours religieux, en fonction de la culture dans laquelle il se déploie, dans notre cas le roumain.

Ainsi, parmi les exigences spécifiques du roumain religieux se trouve l'emploi d'un **vocabulaire** « légèrement **archaïque**, utilisé de manière traditionnelle dans les écrits religieux orthodoxes » (DUMAS 2014 : 20). Cela nous oblige nous aussi, en conséquence, de privilégier les termes patinés. Voyons, en guise d'exemple, quelques-unes des nos propositions : *victoire définitive de l'Orthodoxie – izbânda pentru totdeauna a Ortodoxiei* au lieu de *victorie* (vie de saint Grégoire le Théologien); *mariage – însoțire* au lieu de *căsătorie* (vie de sainte Olympias la Diaconesse). Un autre exemple nous offre la vie de sainte Marie l'Egyptienne. Au moment de sa prière vers la Mère de Dieu, pour qu'elle puisse entrer dans l'Eglise du Tombeau de Christ, Marie lui dit : « je Te **promets** de renoncer au monde et aux plaisirs, et de suivre le chemin de

¹⁰ D'autres paires possibles : *inteligibilă/ sensibilă, de cele nevăzute/ de cele văzute, de cele nepieritoare/ de cele pieritoare, contemplativă/ pasională, de realitățile inteligibile/ de corpuri (n.n.).*

salut ». A la place du quotidien *promit* nous avons opté pour *făgăduiesc*, qui contribue de manière plus appropriée à l'atmosphère intime et délicate, quoique tendue, de la prière. Il en est de même pour le début de du texte sur le martyr Pantéléimon, qui décrit sa formation intellectuelle : « Il fit des *études de médecine* (...) ». La structure avec laquelle nous avons équivalu ces *études* est, en fait, très récurrente dans les textes hagiographique : « *A învățat meșteșugul doctoricesc* (...) », et ne pas l'employer aurait en vérité été une occasion perdue de se raccorder au spécifique du discours religieux roumain.

Une autre exigence propre au discours roumain à laquelle nous avons cédé ont été les explicitations sans lesquelles la variante roumaine aurait paru étrange ou, au moins, un peu ambiguë. Voyons la vie de sainte Olympias la Diaconesse. On nous dit qu'elle était d'une « famille de la haute aristocratie ». Traduite littéralement (ou presque), cette expression n'aurait plus fait partie du paysage hagiographique roumain ; c'est pour cela que l'on a opté pour « famille înstărită și nobilă », qui récupère de manière satisfaisante, même si augmentée au niveau quantitative, le sens pointu par le texte d'origine. Il en est de même pour la phrase de la vie de saint André, archevêque de Crète, où on lit : « En 712, saint André, sous la pression des autorités et affaibli par la maladie, souscrivit à la définition monothélite du synode hérétique, réuni par l'hérétique Phillipikos ». Sans modifier rien d'essentiel, on a juste ajouté le mot *împăratul* afin que le public puisse comprendre de quel type de personnage il est affaire dans ce fragment : « În 712, sub presiunea autorităților și slăbit de boală, Sfântul Andrei subscrie definiției monotelite a sinodului eretic, convocat de ereticul *împărat* Philippikos ».

Toujours dans la catégorie des explicitations entrent également les ajouts lexicaux qui parachèvent des structures supposées être dans l'horizon d'attente des lecteurs roumains. La vie de saint Pantéléimon présente les plus nombreux exemples. Voyons-en juste un : « Quelque temps plus tard, on amena chez le sénateur un aveugle qui supplia Pantéléimon de le guérir, car il avait dilapidé tous ses biens auprès des autres médecins » où la structure « il avait dilapidé tous ses biens » devient « își cheltuise *fără folos* toată averea ». On a ajouté *fără folos* pour deux raisons : tout d'abord pour la nuance de « gaspillage » qui s'en dégage, puis parce que l'on a ici affaire également à une allusion au fragment évangélique de *la femme hémorragique* qui, ayant « beaucoup souffert du fait de nombreux médecins » et « dépensé tout son avoir **sans aucun profit**, mais allait plutôt de mal en pis » (Marc 5, 26), se fait guérir par Jésus. Tout comme elle obtient sa guérison ne Lui touchant que le bord de son vêtement, aussi simplement le reçoit cet aveugle de la part de Pantéléimon.

Allons maintenant vers les tendances dont on a fait preuve pendant le traitement traductologique de notre corpus. Si l'on vient d'analyser les explicitations, notons aussi une autre catégorie d'ajouts, cette-fois plutôt subjectifs, ayant pour but de fournir certaines informations supposées comme utiles et bienvenues pour le lecteur. Prenons pour exemple l'opération effectuée sur le texte de la vie de saint Grégoire le Théologien,

où, après avoir mentionné les noms de ses parents, on a rajouté leur date de fête, s'agissant en fait de deux autres saints de l'Eglise Orthodoxe : saint Grégoire l'Ancien, fêté le 1^{er} janvier, et sainte Nona, fêtée le 5 août.

Une autre tendance qui s'était manifestée a été celle de **reprendre certaines structures**, ou mots, ou noms propres, afin de nous assurer de la clarté du message. A la fin de la vie de Marie l'Égyptienne nous avons repris et réécrit la date à laquelle s'y fait référence, pour que le lecteur ou l'auditeur ne perde pas la cohérence du paragraphe qui est en train de commencer par un effort supplémentaire. Ainsi, la phrase « En plus de la fête de ce jour, les saints Pères ont décidé de commémorer solennellement sainte Marie l'Égyptienne le cinquième dimanche du Grand Carême... » devient « În afară de această dată (**1 aprilie**), Sfinții Părinți ai Bisericii au hotărât să o prăznuiască pe Sfânta Maria Egipteanca și în a cincea duminică din Postul Mare... ».

Dans d'autres endroits, nous avons senti le besoin de moduler la phrase, de la réorganiser ou même la reformuler. Et on l'a fait soit pour le même amour de la clarté, soit parce que les canons discursifs du roumain le demandaient. Ne nous arrêtons que sur un exemple : dans la vie de la bienheureuse Olympias, on rencontre une phrase assez étrange, si on suit sa logique : « Vêtu de vêtements sans apprêt, le corps allégé par les veilles et les prières, le cœur apaisé et l'esprit étranger à toute curiosité mondaine, sa charité s'étendait sur tous, dignes et indignes ». On a l'impression de ne lui pas trouver le sujet grammatical. C'est donc pour cela que nous avons procédé à sa réorganisation : « Cu haine modestă și trup subțiat de privegheri și rugăciuni, cu inimă liniștită și minte străină de orice lucru lumesc, Olimpiada împărțea tuturor milostenie, și celor vrednici, și celor nevrednici », faisant du sujet logique (i.e. Olympias) le sujet grammatical aussi.

Pour des mêmes raisons on a procédé aussi à des transformations de classe morphologique, faisant ainsi usage du procédé de la transposition. Par exemple, à la fin de la vie de saint Méthode, en parlant sur la mort de l'évêque, mise d'une certaine manière en opposition avec son mode de vie, le texte s'achève de cette manière : « **Après avoir beaucoup lutté** pour la vérité, saint Méthode fut décapité à Chalchis, en Syrie (...) ». Puisqu'une traduction littérale n'est pas possible et qu'en roumain la récurrence de l'adverbe quantitatif *beaucoup* (*mult*) à côté du verbe *lutter* (*a lupta*) n'est pas si élevée, nous avons reformulé cette dernière phrase en changeant l'infinitif passé avec un nom : « *După o neobosită și îndelungată luptă* pentru apărarea adevărului, Sfântul Metodiul a mucenicit prin tăierea capului la Halchis , în Siria (...) », qui récupère mieux l'idée de l'effort de longue durée ponctuellement y comprise.

2.3. Solutions heureuses

Rendant compte des procédés les plus diverses, les exemples que nous allons analyser dans cette partie de notre étude se distinguent par le fait d'être des structures/situations représentatives pour le discours religieux.

Dans **la vie de sainte Théodora de Thessalonique** prédomine le paysage monacal et son répertoire lexical correspondent. On aura, en conséquence, des structures telles : « lui montra une obéissance parfaite », rendue en roumain par « i se supuse întru ascultare desăvârșită », ou « les deux moniales observèrent rigoureusement l'ordre de ne pas se parler » – « cele două monahii s-au supus cu acrivie ascultării de a nu-și adresa niciun cuvânt », ou bien, au moment de la description de l'apparence de la bienheureuse Théodora juste après son repos, « son visage ridé », traduit par « chipul ei brăzdat de riduri ».

La vie de saint Onuphre l'Egyptien privilégie, elle aussi, le moment où l'âme de l'homme rejoint finalement son Epoux tellement désiré – le Christ : « Puis la voix du Christ se fit entendre au milieu d'un concert angélique, *invitant l'âme de son serviteur à gagner la béatitude* » devient en roumain « Apoi glasul lui Hristos, împreună cu un cor de îngeri, s-a făcut auzit, *chemând întru bunățțile veșnice pe sluga Sa* ». Il s'agit ici d'une traduction par équivalence résultant en une expression roumaine consacrée pour nommer – de manière descriptive – la béatitude dans laquelle l'âme fidèle au Christ entre à la fin de son séjour terrestre, comme promis.

Du prophète Elisée se dit que, « *trionphant de son attachement à la terre, prit une paire de bœufs et l'immola* ». Une des solutions naturelles, s'inscrivant dans le répertoire lexical de la lutte contre le mal et toutes ses formes, est l'emploi du verbe *a birui*, suivi d'un autre équivalent naturel – *alipirea*, qui souligne de manière très intense l'abandon à une passion. Secondé par le substantif *inima*, qui est le centre existentiel de l'homme, ce nom parachève la phrase roumaine par laquelle on traduit l'originel français : « *Biruind alipirea inimii sale de cele lumești, Elisei a luat o pereche de boi* ».

Un premier exemple d'une traduction réussite de **la vie de saint Méthode** vise une locution prépositionnelle, rendu en roumain par une seule préposition, très employé dans le discours religieux (mais philosophique aussi : NOICA 1998 : 218-221) en tant que synonyme soit de *pentru*, soit de *în*, et préférée pour sa plus grande charge sémantique et sa capacité de connoter. Ainsi, « un grand zèle à l'égard de la vérité évangélique » devient « o mare râvnă *întru* apărarea adevărului Evangheliei ». La biographie spirituelle de l'évêque Méthode continue dans la même note – dogmatique et philosophique – et nous met face à face avec deux notions exploitées avant par les penseurs grecs, reprises et enrichies après par les Pères de l'Eglise, y compris Méthode. Donc, « prétendait l'élever de *l'amour des corps à l'amour des réalités intelligibles* » trouve sa correspondance dans « *pretindea că acesta poate fi ridicat de la nivelul iubirii trupești la cel al iubirii contemplative* ».

Sur l'union mystérieuse de l'âme humain avec son Créateur on parle dans des termes maximales, c'est pour cela que l'on a choisi de traduire l'adverbe *véritablement* par une variante roumaine qui jouisse de concrétude et de persuasion, justement par l'infirmité de son contraire : *nemincinos*. Ainsi, « un mariage spirituel qui accomplit *véritablement* ce Grand Mystère de l'union de l'âme avec son Epoux » se transforme en

« o nuntă duhovnicească care împlinește *nemincinos* această Mare Taină a unirii sufletului cu Mirele Ceresc ». Et cette âme ne saurait se montrer plus digne d'un tel Epoux si elle ne tenait le cœur « *tout tendu* vers le Seigneur », c'est-à-dire « *pe deplin tinzând* spre Domnul » (changement par transposition).

3. Conclusions

A la fin de l'analyse critique de la traduction de ce corpus religieux, qui relève du discours hagiographique, on peut tout d'abord conclure que, pour traduire du religieux, indépendamment de la langue-culture source et de la langue-culture cible, il faut connaître et respecter son spécifiqué, tout en maîtrisant ses particularités.

Ensuite, les textes hagiographiques portent tous, en général, sur la même histoire, mais sous diverses formes que chaque protagoniste leurs confère. Il s'agit donc toujours de la quête personnelle de l'homme pour la vérité, pour une vie authentique, en dépendance avec sa relation avec Dieu. Du point de vue théologique, on y parle d'un éternel essai et d'un effort perpétue d'union avec Dieu, d'après le modèle enseigné et vécu par Jésus-Christ, Dieu et homme en même temps. En vertu de cette réalité et aussi de l'appartenance de ces dix textes au même recueil, nous nous sommes aussi concentrés à ne pas traduire de manière autonome chaque vie, mais, en respectant sa logique particulière et son *épos*, à l'intégrer dans un ensemble, soit-il le *micros*, i.e. la petite collection que forme notre corpus, soit-il le *macros*, i.e. le synaxaire d'origine, comptant plus de 1000 récits biographiques. Simultanément, nous avons eu en vue aussi de les inscrire dans un plus grand corpus, représenté par tous les formes de discours religieux en roumain. A titre d'exemple, nous avons insisté sur un lexique légèrement archaïque, que privilégie d'emblée le discours religieux d'expression roumaine ; les inversions et même les répétitions à titre éclaircissant n'ont pas été oubliées ; la terminologie a été respectée et utilisée de la même manière au cours de dix textes, si possible, sans varier de nuance ou de forme synonymique.

Puisqu'on a eu à travailler une traduction du français vers le roumain, et non pas inversement, le traitement des noms ne nous a pas posé presque aucun problème. Aisément identifiables, en vertu d'une plus longue tradition, respectivement d'une plus large reconnaissance auprès du public familiarisé depuis des siècles avec la spiritualité orthodoxe, les variantes françaises ont immédiatement trouvé leurs équivalents roumains au cas de saints. Les toponymes, eux aussi, dans leur majorité, ont attiré naturellement leurs correspondants. Un tout petit ennui nous a provoqué deux noms d'empereurs et deux toponymes, un peu plus difficile à identifier, traité de manière différente, selon d'autres variantes synoptiques des vies disponibles à consulter.

L'intertextualité a représenté, pour nous aussi, un défi sous deux formes : soit des références explicitées, soit de allusions. C'est pour une telle particularité, s'inscrivant dans le concept de *figement culturel* (DUMAS 2014 : 17), que le traducteur doit être

préparé lors de l'activité traduisante en matière du religieux, afin de jouir d'une bonne réception auprès du public cible.

Un dernier grand enjeu peut être localisé au niveau de la concrétude historique que peuvent – de principe – réclamer les récits biographiques. Mais les vies de saints, ne serait-ce que pour leurs protagonistes-mêmes – ne se soumettent pas au critère de l'exactitude savante, puisque le hagiographique se propose une finalité spirituelle plutôt que scientifique et critique. Il a pour but d'entretenir, transmettre en forme actualisée (dans le cadre de l'Église) une information spirituelle à fonction mystagogique : d'initier l'homme au mystère de la vie en Christ d'après maints et divers exemples personnels.

En ce qui nous concerne, en tant que traducteur d'un corpus de textes religieux et hagiographiques, on a remarqué une tendance générale et constante à approcher le processus traductologique de manière plutôt cibliste, se souciant plus de la bonne réception du texte par ses lecteurs ou auditeurs que de garder jusqu'au bout le caractère plutôt crypté du texte d'origine. En conséquence, on a ressenti le besoin d'explicitier certaines choses estimées à ne pas être bien connues ou compréhensibles par le public-cible, comme, par exemple, des dates de fêtes de certains saints mentionnés au second plan du récit ou des noms entourés d'aucune autre explication. Vu l'impossibilité d'un appareil paratextuel pour un tel type de texte (qui inclurait des notes de bas de page ou des glossaires terminologiques ou onomastiques finales), nous avons choisis d'ajouter ponctuellement des explications ou précisions supplémentaires au cours du texte.

Au moment de relecture et d'autocritique des solutions qu'il se propose au cours de la traduction, le traducteur « lit également pour les autres (...) qui lui sont contemporains, qui se trouvent ancrés dans le même espace géographico-historique et qui partagent, socialement, la même culture » (DUMAS 2014 : 97). Nous nous identifions pleinement cette perspective, nous avons aussi traduit gardant dans l'esprit le personnage collectif des jeunes – moins ou plus âgés que nous, soit dans leur statut d'élèves, soit d'amis de même âge – en s'efforçant de rendre en roumain un produit qui puisse leur plaire et être accessible, à la fois, et qui porte fruit dans leur univers spirituel et intellectuel – vu notre expérience et engagement dans des activités de développement culturel et spirituel des jeunes dès leurs premières années d'études jusqu'à présent.

Il est donc fondamental que le traducteur religieux prenne conscience de l'acte de traduire en soi et de la responsabilité des actions et décisions prises, puisqu'il agit à la fois sur l'esprit et sur l'âme du lecteur. Par la tâche à laquelle il s'engage, le traducteur devient « médiateur entre deux espaces culturels (et confessionnels)... dans un domaine des plus complexes, celui de la spiritualité » (DUMAS 2014 : 124).

BIBLIOGRAFIE

***, *Biblia*, publiée avec la bénédiction de Sa Béatitude Daniel, Patriarche de l'Église Orthodoxe Roumaine, Editura Institutului Biblic și de Misiune Ortodoxă al Bisericii Ortodoxe Române, București, 2015.

Iuliana TIMOFTI

Sfântul Ioan Gură de Aur, *Scrisori din exil. Despre deprimare, suferință și providență. Către Olimpiada și cei rămași credincioși*, volum îngrijit de Ioan I. Ică jr., Sibiu, Deisis, 2008.

Dumas, Felicia, *Dicționar bilingv de termeni religioși ortodocși : Francez- Român*, Iași, Doxologia, 2010.

Dumas, Felicia, *Le religieux : aspects traductologiques*, Craiova, Universitaria, 2014.

Humboldt, Wilhelm, *Sur le caractère national des langues et autres écrits sur le langage*, Paris, Points Seuil, 2000 [1828 I^{ere} édition], traduction française et édition bilingue.

Noica, Constantin, *Devenirea întru ființă. Scrisori despre logica lui Hermes*, București Humanitas, 1998.

Reiss, Katharina, Vermeer, Hans J., *Towards a General Theory of Translational Action: Skopos Theory Explained*, Translated from the German by Christiane Nord English reviewed by Marina Dudenhöfer, London&New York, Routledge, 2014.

Vinay, Jean-Paul, Darbelnet, Jean, *Stylistique comparée du français et de l'anglais*, Paris, Didier, 1958.

« Viața Sfintei Cuvioase Olimpiada », Doxologia, <http://www.doxologia.ro/viata-sfant/viata-sfintei-cuvioase-olimpiada>, consulté le 31 mai 2022.

« Sfânta Diaconiță Olimpiada », Mărturie Athonită/ Chilia Buna Vestire, <https://marturieathonita.ro/sfanta-diaconita-olimpiada/>, consulté le 31 mai 2022.

« Olimpiada diaconița », Orthodox Wiki, https://ro.orthodoxwiki.org/Olimpiada_diaconi%C8%9Ba, consulté le 31 mai 2022.....